Cercles des Naturalistes de Belgique®

Société royale
association sans but lucratif

TERRE

Périodique trimestriel
n° 3/2017 – 3e trimestre
Bureau de dépôt : 5600 Philippeville 1

Société royale

Cercles des Naturalistes de Belgique®

Association sans but lucratif

Société fondée en 1957

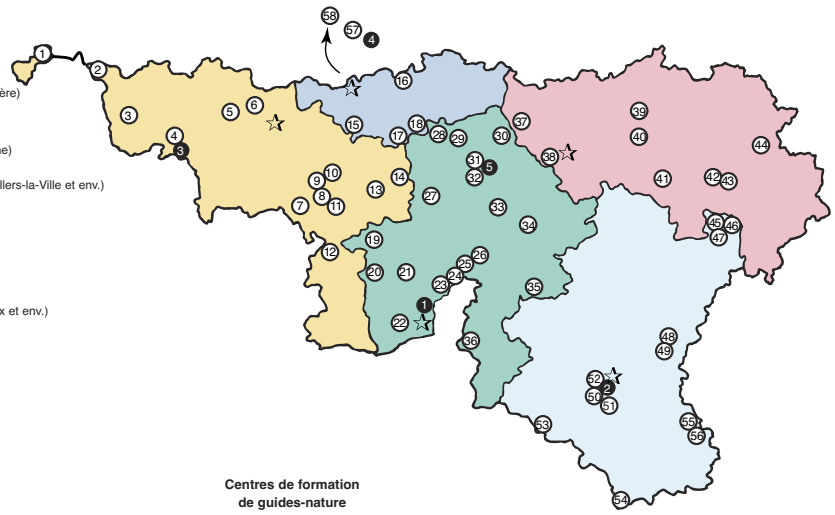
pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré, agréée par le Ministère de la Communauté française, le Ministère de la Région wallonne, l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature et les Cercles des Jeunes Naturalistes Canadiens.

Siège social Centre de Recherche et d'Éducation pour la Conservation de la Nature
Centre Marie-Victorin – associé à Gembloux Agro-Bio Tech (Université de Liège)
rue des Écoles 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin (Viroinval)
✆ 060 39 98 78 – télécopie : 060 39 94 36. courriel : cnbcmv@skynet.be
Site Internet : http://www.cercles-naturalistes.be.
Écosite de la Vallée du Viroin (ancienne gare de Vierves) : 060 39 11 80.

Direction et correspondance Léon Woué, Centre Marie-Victorin – Vierves-sur-Viroin (060 31 13 83 de 8 à 9 heures)
cnbginkgo@skynet.be

Localisation des sections des Cercles des Naturalistes de Belgique et des centres de formation de guides-nature

1 Lys-Nature (Comines-Warneton)
2 Les Fichaux (Mouscron)
3 Tournaisis
4 L'Hellébore (Bon-Secours)
5 Les Ecureuils (Ath)
6 Entre Dendre et Senne (Silly)
7 Les Sansonnets (Estinnes et environs)
8 La Charbonnière (Binche et environs)
9 Le Jardin de Dame Nature (région de La Louvière)
10 La Verdinie (Manage)
11 Haute-Sambre et Charleroi
12 La Molène (Beaumont)
13 Les Saules (Farciennes)
14 CJN École Buissonnière (Mont-sur-Marchienne)
15 Niverolle - Mouget
16 Les Dryades - Rixensart
17 Cercle des Naturalistes du Brabant wallon (Villers-la-Ville et env.)
18 CJN Gentinnes
19 La Noctule (Walcourt)
20 Lacs de l'Eau d'Heure (Cerfontaine)
21 Chinelle-Hermeton (Philippeville)
22 Le Viroinvol (Couvin, Viroinval et Doische)
23 C.J.N. Vautienne (Doische)
24 Le Colmy (Agimont)
25 Haute-Meuse (Hastière)
26 Les Roitelets (Dinant)
27 Fosses-la-Ville
28 La Salamandre - Sambre - Orneau (Gembloux et env.)
29 Entre Houyoux et Mehaigne (La Bruyère)
30 Les Frênes (Fernelmont)
31 Les Sittelles (Namur)
32 CJN Les Sittelles (Namur)
33 Le Diable Vauvert (Assesse)
34 La Chabotte (Ciney - Houyet)
35 Lesse et Lomme (Lavaux-Ste-Anne)
36 Houille et Croix Scaille
37 La Burdinale (Burdinne)
38 La Mercuriale (Huy et Seraing)
39 Section de Liège
40 Ourthe-Amblève
41 L'Aronde (Harzé)
42 Les Sources (Spa-Aywaille-Stoumont)
43 Attire d'Ailes (section ornithologique)
44 Arnica - Hautes Fagnes
45 La Trientale (Vielsalm et environs)
46 CJN Rangers-Trientale
47 CJN Trientale (Curieus Bokèts)
48 Section Régionale du Pays de Bastogne
49 CJN du Pays de Bastogne
50 Centre Ardenne
51 Astronomie Centre Ardenne
52 Le Triton
53 Semois
54 Lorraine
55 Atelier Ornitho-Nature (Attert)
56 Section d'Arlon
57 Guides-nature du Brabant (Bruxelles et Brabant)
58 Côte et Mer du Nord



Centres de formation de guides-nature

1. Vierves-sur-Viroin
2. Grapfontaine
3. Bon-Secours
4. Bruxelles
5. Namur

Légende

Ⓘ Section C.N.B.
☆ Centre permanent C.N.B.
❶ Centre de formation de guides-nature

Comment s'abonner ?

Une question, un problème ? ➔ cnbcotisations@cnbnat.be

Pour recevoir la revue « L'Érable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

6 € : étudiant
10 € : adulte
15 € : famille (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms)
250 € : membre à vie

au compte BE38 0013 0048 6272 des Cercles des Naturalistes de Belgique, rue des Écoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Les nouveaux membres reçoivent leur carte avec

Reste du monde

Étudiants : **10** € – Adultes : **14** € – Famille : **19** € (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms).
Paiement par **virement bancaire international** au compte des Cercles des Naturalistes de Belgique :
IBAN : BE38 0013 0048 6272 - FORTIS BANQUE – Code BIC : GEBABEBB

Pour la France uniquement, il est toujours possible de **nous envoyer un chèque en** €.

Protection de la vie privée : le membre qui paie sa cotisation accepte implicitement que nous détenions ses données à caractère personnel, en vue de pouvoir les insérer dans notre fichier des membres. Nous mettons tout en œuvre pour respecter au mieux la protection de la vie privée (directive 95/46/UE). Les données ne sont pas utilisées dans un but commercial et ne sont revendues. Le membre a le droit de consulter les données en notre possession et de

L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

41e année **2017** **n° 3**

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire ..... p. 1
Éditorial ..... p. 2
Le corbeau et le loup, par M. Leyman ..... p. 3
Loup, y es-tu ? par Q. Hubert ..... p. 7
Qui a peur du loup ? par S. Carbonnelle ..... p. 8
Linné, les fleurs et le loup dans l'imaginaire botanique, par B. Clesse ..... p. 11
Impact du retour du loup sur les animaux de proie en Wallonie, par S. Lezaca ..... p. 15
Les pages du jeune naturaliste : La bergère des loups, par Don Fabulist ..... p. 22
Sur les pas de loup gris, par Isapi et M-È. Charlot ..... p. 25
Comptoir nature ..... p. 29
Festival international du Film Nature Namur ..... p. 30
Comptoir nature ..... p. 32
Programme spécial 60 ans des CNB ..... p. 33
Programme des activités du 4e trimestre 2017 ..... p. 34
Dernières leçons de nature 2017 ..... p. 43
Stages à Vierves ..... p. 45
Dans les sections ..... p. 47
Information importante pour nos membres ..... p. 48

Couverture : le loup. Photo Robert Henno.
Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin.
Dépôt légal : ISSN 0773 - 9400
Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE

membre de l'Union des Éditeurs de la Presse Périodique

FSC Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien gérées et d'autres sources contrôlées.
www.fsc.org Cert no. CV-COC-809718-CQ
© 1996 Forest Stewardship Council

avec le soutien de
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
Wallonie

Éditorial

Depuis quelque temps déjà, les naturalistes, et aussi les médias, annoncent le retour probable du loup dans notre pays. Plusieurs observations ont déjà confirmé son passage discret.

Cette perspective ne laisse personne indifférente : les associations naturalistes se réjouissent, les éleveurs craignent sa présence, les sociétés cynégétiques s'émeuvent et d'autres gardent encore le souvenir de l'histoire du « petit chaperon rouge » contée dans leur enfance.

Dans ce numéro 3/2017 de notre périodique, nous avons voulu faire le point, le plus objectivement possible, sur le retour du loup dans notre pays aux conditions géographiques, biologiques et humaines très différentes de l'époque où le loup faisait partie de notre patrimoine naturel.

Plusieurs écopédagogues du Centre Marie-Victorin ont rédigé un ensemble d'articles afin d'informer nos membres sur les conséquences du retour naturel du loup, et certainement pas d'une réintroduction maladroite.

Les Cercles des Naturalistes de Belgique se sont engagés à participer activement au R seau loup mis en place par la Région wallonne. Ce réseau vise à documenter sur l'éventuelle réapparition du loup en collectant des données sur l'espèce, en les centralisant, en les validant et en les diffusant auprès du public. On y trouve des représentants de la filière ovine et caprine, des naturalistes, des chasseurs, des vétérinaires et biologistes de l'Université de Liège, du Département de la Nature et des Forêts et du Département de l'Étude du Milieu Naturel et Agricole.

Notre association est également intégrée au sein de la ' Plateforme Grands Pr da teurs" dans laquelle 10 associations de conservation de la nature prennent position et veulent entamer le dialogue avec les autorités et tous les usagers de la nature. Il est indispensable d'accueillir au mieux ce superbe représentant de la vie sauvage et d'assurer une cohabitation harmonieuse avec l'Homme comme cela se passe dans d'autres pays.

Nous proposons aussi des conférences pour le grand public ayant pour thème le retour du loup.

Nous demandons à nos membres d'être très attentifs au moindre indice de la présence du loup afin d'en informer au plus vite le R seau loupen téléphonant au 081 626 420 ou en complétant un formulaire à l'adresse suivante :

http://observatoire.biodiversite.wallonie.be/enquetes/enquete.aspx?id=7

Nous vous souhaitons une excellente lecture de ce numéro spécial et nous vous attendons nombreux, du 14 au 23 octobre, au Festival International Nature Namur, dans lequel nous sommes étroitement associés depuis une douzaine d'années. www.festivalnaturenamur.be

Léon Woué
Président

Le corbeau et le ~~renard~~ loup

Texte : Michael Leyman
Écopédagogue au Centre Marie-Victorin
Photos : Damien Hubaut (sauf mention contraire)

Le récit que je vais vous conter n'est pas une fable, encore moins une légende (ce n'est pas le genre de la maison…). Il s'agit d'une histoire tout à fait réelle, fondée sur des observations de terrain et des études scientifiques.

Comme toute belle histoire, celle-ci met en valeur deux héros : le loup gris (*Canis lupus*) et le grand corbeau (*Corvus corax*). Le premier de ces deux protagonistes, si vous avez lu les autres articles de cet Érable, vous le connaissez déjà bien. Le second est un oiseau dont le nom nous est familier, mais que l'on confond avec ses cousins les corneilles et autres choucas (voir l'encart ci-après pour ne plus faire cette bêtise), et sur lequel on a raconté beaucoup trop de stupidités. Laissez-moi vous le présenter… Le grand corbeau est un corvidé, tout de noir vêtu. Ses mensurations sont assez impressionnantes : 125 cm d'envergure (du bout de l'aile droite au bout de l'aile gauche) pour une masse de 1,2 kg. Cela peut paraître peu, mais comparé aux 25 cm et 30 g du moineau domestique, ce n'est pas rien. On le trouve à proximité des forêts d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord. En Belgique, il fut tellement persécuté qu'il finit par disparaître au début du XX^{e} siècle (dernière nidification en 1919). Il faut dire que les gens de l'époque, faute de bien le connaître, l'affublaient de tous les maux et voulaient l'exterminer. Alors que cela tournait à la catastrophe pour lui, des personnes plus réfléchies que les autres comprirent qu'il fallait le protéger, ce qu'elles firent avec succès. Elles allèrent même plus loin en en relâchant dans notre pays dans les années 1970. Depuis lors, il est protégé partout en Europe et se porte un peu mieux (plus ou moins 80 couples en Région wallonne).

Si les gens de l'époque ne l'aimaient pas, c'était à cause de son régime alimentaire. Notre drôle d'oiseau est charognard ! Cela veut dire qu'il se nourrit d'animaux morts qu'il n'a pas tués lui-même. Un renard écrasé le long de la route ou un chevreuil mort de vieillesse lui sont très appétissants. Il paraîtrait même que les soldats morts sur les champs de bataille des siècles passé, malheureusement laissés sur place, n'étaient pas pour lui déplaire. On comprend un peu mieux la mauvaise image qu'il a laissée à nos ancêtres. C'est toutefois vite oublier deux choses. Premièrement, ces hommes morts n'avaient pas été tués par le corbeau, mais bien par d'autres hommes. Deuxièmement, s'il n'existait pas dans la nature des animaux s'occupant de « nettoyer » notre campagne des charognes, nous « marcherions » sur des cadavres. Et puis, limiter le grand corbeau à un charognard, c'est se tromper. Il aime également attraper lui-même des proies tout à fait vivantes comme des hérissons, des jeunes lapins ou des petits oiseaux. C'est donc aussi un prédateur. Il ne néglige pas non plus les gros insectes. Il est aussi insectivore. De plus, il aime manger des fruits (frugivore), des graines (granivore) et les jeunes pousses de diverses plantes (herbivore). Bref, vu qu'il mange de tout, on peut dire qu'il est omnivore.

Mais que vient faire le loup dans tout cela ? J'y arrive. Dans la fable de Jean de La Fontaine, c'est le corbeau qui se fait berner par le renard. Le renard arrive, par la ruse, à faire lâcher le fromage que le corbeau tenait dans son bec. Bon, sans critiquer Jean de La Fontaine, je constate que celui-ci ne connaissait pas bien ces animaux. D'une part, le renard n'est pas vraiment friand des produits laitiers[1]. D'autre part, le corbeau est au moins aussi rusé que le renard. D'ailleurs, dans notre histoire, c'est plutôt le loup qui se fait voler sa nourriture par le grand corbeau.

Maintenant qu'on a les personnages, il nous faut un décor. L'histoire se passe dans toutes les régions sauvages aux hivers rigoureux de l'hémisphère Nord, là où les deux espèces sont présentes. Citons, par exemple, l'Europe de l'Est, les chaînes montagneuses des États-Unis, la Scandinavie, les Alpes et le Canada.

Parc du Gévaudan
LoicPinseel (CC BY-NC-ND 2.0)

Voici enfin l'histoire proprement dite. Dans ces régions reculées, lorsque l'hiver arrive, le grand corbeau peine à trouver de la nourriture. Avec l'épaisse couche de neige, la plupart des aliments sont cachés. Seuls, les animaux récemment morts peuvent encore aider Maître Corbeau à survivre. Or, comment les trouver dans ces immensités ? Il pourrait voler en espérant que la chance lui permette d'en dénicher un. Mais cela demanderait beaucoup de temps et d'énergie. Et quand il fait froid, il vaut mieux ne pas brûler le peu de graisses restantes. Il en a besoin comme combustible et comme isolant. Et puis, même si le hasard lui souriait, comment faire pour accéder à la viande située sous la peau de ce grand animal qui vient de mourir ? Son cuir est beaucoup trop dur à ouvrir pour notre corvidé. Attendre que la carcasse se ramollisse ? Impossible. Elle va plutôt geler et se faire recouvrir par la neige. Alors, que faire ? Eh bien, Maître Corbeau a trouvé une idée remarquable ! Plutôt que de trouver la proie, il suit le prédateur. C'est ainsi qu'il accompagne les meutes de loups lorsqu'elles partent en chasse. Parfois, s'il s'est « levé » trop tard, il les retrouve en suivant leurs traces dans la neige ou en écoutant leurs vocalises. Ensuite, il n'y a plus qu'à attendre que ceux-ci fassent leur travail de prédateur. Une fois la proie tuée, la meute l'ouvre pour s'en nourrir. Le grand corbeau n'a plus alors qu'à se poser tout près et à patienter. Parfois un peu pressé, il ose venir tirer la queue des loups qui se nourrissent ! Lorsque ceux-ci sont repus, le corbeau peut tranquillement « finir la casserole ». Il est assez partageur et sa présence autour d'une proie permet aux autres corbeaux de trouver facilement la carcasse toute fraîche. Ce qui fait que, quand les loups voudront finir leur proie, ils n'en trouveront plus que les os. Le corbeau est donc un kleptoparasite du loup. Il s'agit d'une espèce animale qui dérobe la proie d'une autre espèce animale pour s'en nourrir. Très intelligent, le corbeau a compris qu'il était inutile de suivre les autres prédateurs, tel que la martre des pins ou le renard roux. Ceux-ci sont plus petits que le loup et chassent seuls. Ce qui fait que leurs proies sont toutes petites (notamment des micromammifères) et qu'ils les mangent directement sans laisser de restes.

Et les hommes dans tout cela… ?

Cette relation de mutualisme entre un mammifère et un oiseau, bien que très rare, n'est pas unique. Il existe un oiseau tropical qui a développé une relation avec certains peuples africains. Cet oiseau, le grand indicateur (*Indicator indicator*), se nourrit des larves d'abeilles et de la cire des ruches. Comme les ruches sont souvent protégées dans une cavité d'arbre, leur accès est impossible pour l'oiseau. Heureusement, il peut compter sur l'aide des hommes. Lorsque ceux-ci veulent trouver du miel, ils émettent un cri que les indicateurs comprennent. Aussitôt, l'oiseau se met à chercher une ruche. Dès qu'il l'a trouvée, il guide les hommes jusqu'à elle en émettant des signaux vocaux et en les précédant d'arbre en arbre, souvent sur plus d'un kilomètre ! Une fois la ruche trouvée, les hommes l'enfument pour calmer les abeilles, la sortent du trou, prennent le miel et laissent les restes à l'indicateur. Celui-ci peut se servir sans crainte d'être piqué. Sans indicateur, la découverte des ruches est compliquée : 17 % de réussite. Avec l'oiseau, la probabilité monte à 54 %. Quant à l'indicateur, il accède à 96 % de ruches en plus que sans l'homme. Bel exemple d'entraide entre les hommes et un animal sauvage !

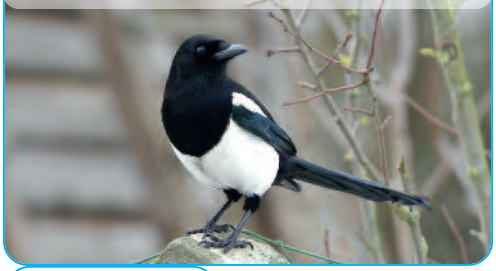
Wilferd Duckitt
(CC BY 2.0)

[1] Notez que Jean de La Fontaine a copié Ésope (fabuliste grec du VI^e siècle avant J.-C.) qui, lui, parle d'un bout de viande, ce qui est beaucoup plus réaliste.

Le grand corbeau et ses cousins

Le grand corbeau fait partie d'une famille que l'on appel les **corvidés**. Il y a 7 espèces qui nichent en Belgique. Ce sont tous des oiseaux assez grands, au bec puissant, vivant assez vieux et très intelligents. Trois espèces sont facilement reconnaissables au premier coup d'œil :

La pie bavarde (*Pica pica*)

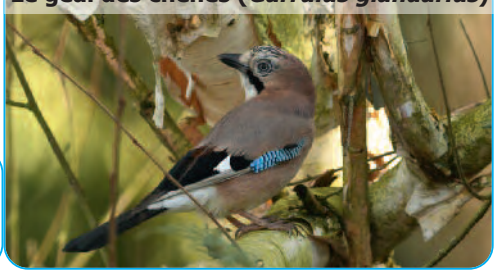


Niche souvent dans un grand arbre, près des habitations

Le cassenoix moucheté (*Nucifraga caryocatactes*)

Niche dans les vieilles forêts d'épicéas en Ardenne

Le geai des chênes (*Garrulus glandarius*)



Niche en forêt, avec une préférence pour les chênes (il raffole des glands)

Les quatre autres espèces ont le plumage tout noir et peuvent facilement être confondues si on ne regarde pas bien. Certains détails permettent toutefois de les distinguer :

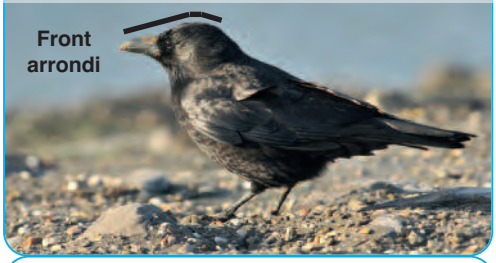
Le choucas des tours (*Corvus monedula*)

Niche en colonie dans un vieux bâtiment ou un trou de pic noir. Cri : «Kiia kiia» (le plus aigu)

Le corbeau freux (*Corvus frugilegus*)

Niche en colonie dans un bosquet près des champs. Cri : «Kraaa» (monosyllabique)

La corneille noire (*Corvus corone*)



Niche dans un arbre, un peu partout dans notre pays. Cri : «Krooaa» (dissyllabique)

Le grand corbeau (*Corvus corax*)

Niche dans un arbre en lisière d'un grand massif forestier. Cri : « Kro » (caverneux)

Si j'arrêtais mon histoire ici, vous croiriez que Maître Corbeau est uniquement un parasite et que le loup est le « dindon de la farce ». Heureusement, ce n'est pas le cas. Le métier de kleptoparasite n'est pas sans risques. Si le corbeau est trop pressé et pas assez attentif, il peut se faire tuer par le loup.

Je pourrais donc finir mon histoire en citant Rabelais « tout vient à point à qui peut attendre ». Mais, l'histoire n'est toujours pas finie. Car le loup trouve également un avantage à côtoyer le grand corbeau. En effet, le corbeau a l'avantage sur le loup de pouvoir voler. Cela lui permet de plus facilement trouver des animaux malades. Par contre, le loup a l'avantage de la puissance, et peut attaquer ces animaux malades. C'est pourquoi, ils s'associent parfois. Lorsqu'un corbeau trouve un animal affaibli, il se met à le harceler et à crier afin de « prévenir » les loups. Les loups arrivent, tuent la proie, la mangent et laissent, la plupart du temps, des restes pour le corbeau. Les corbeaux peuvent également prévenir les loups qu'un danger arrive, et vice-versa. Il ne s'agit plus de kleptoparasitisme mais de mutualisme. Ces espèces tirent toutes les deux profit de leur relation (N.B. : on ne parle pas de symbiose car la relation n'est pas obligatoire). Cela joue également un rôle de nettoyage sanitaire sur la grande faune. L'animal malade est éliminé par les loups et ne vient donc pas contaminer les autres individus. Afin de s'apprivoiser mutuellement, certaines personnes ont même observé que les grands corbeaux « jouaient » avec les louveteaux. Ces jeux permettent à ces deux espèces sociales de s'apprivoiser.

Et voici enfin la fin de mon histoire et sa morale. Ah zut ! Il n'y a plus assez de place pour l'écrire. Bon, tant pis. Vous n'aurez qu'a la choisir vous-même…

Le corbeau et le loup

Fable d'une autre source

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait à l'œil une faible proie.
Maître Loup, à sa vue alléché,
Lui tint à peu près ce patois :
Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre esprit
Se rapporte à votre coloris,
Vous êtes l'Einstein des hôtes de ces bois.
À ces mots, le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, et lui indique la proie.
Le Loup l'ayant occis, lui dit : Mon bon bavard,
Apprenez qu'un charognard
Vit aux dépens d'un vrai prédateur.
Mais votre aide vaut bien un partage, et sans aigreur.
Le Corbeau surpris et guilleret
Lui jura que maintenant ils s'associeraient.

Illustration de Charles Pinot (XIXe siècle)

Bibliographie :

Dehem C., Brouyère G. & Paquay M., 2010. Grand corbeau. *In* : Jacob J-P. & al. Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Aves et Région wallonne, Gembloux, 524 p.

Géroudet P., 1998. Les passereaux d'Europe (Tome 2). Delachaux et Niestlé, Lausanne, 512 p.

Heinrich B., 2007. Mind of the Raven : Investigations and Adventures with Wolf-Birds. Harper Collins, New York, 432 p.

Isack H. & Reyer H.-U., 1989. Honeyguides and Honey Gatherers : Interspecific Communication in a Symbiotic Relationship. Science, **243** (4896), p. 1343-1346.

Selva N., Jedrzejewska B., Jedrzejewski W. & Wajrak A., 2005. Factors affecting carcass use by a guild of scavengers in European temperate woodland. Canadian Journal of Zoology, **83**, p. 1590-1601.

Spottiswoode C., Begg K. & Begg C., 2016. Reciprocal signaling in honeyguide-human mutualism. Science, **353** (6297), p.. 387-389

Stahler, D., 2000. Interspecific interactions between the common raven (*Corvus corax*) and the gray wolf (*Canis lupus*) in Yellowstone National Park, Wyoming : investigations of a predator and scavenger relationship. M.S. thesis, University of Vermont.

Stahler D., Heinrich B. & Smith D., 2002. Common ravens, *Corvus corax*, preferentially associate with grey wolves, *Canis lupus*, as a foraging strategy in winter. Animal Behaviour, **64**, p. 283-290.

Loup, y es-tu ?

Texte : Quentin Hubert

Écopédagogue au Centre Marie-Victorin

De la toponymie

Le passage du loup a marqué nos campagnes et les hommes, tantôt perçu comme une bête dangereuse, tantôt comme un animal mythique synonyme de courage, de force ou de bravoure.

C'est ainsi que partout où il est passé, il a laissé des traces. Un chemin emprunté, une trace dans la boue, un arbre où on l'a pendu pour éloigner ses congénères… les lieux-dits nous parlent de son passage dans nos régions. Par exemple : La louvière, Trou aux Loups, Fond des Loups, Bois du Loup, Haie aux Loups…

© Institut géographique national

Sur les hauteurs de Vierves, la terrasse alluviale du L'Euviau, transition entre la forêt ardennaise et le village, exprime bien ce lieu de passage des loups, probablement redoutés lors de certains hivers longs et rudes durant lesquels les malheureuses bêtes affamées se risquaient à proximité des hommes et des poulaillers.

Néanmoins, il n'est pas certain que chaque nom de lieu-dit soit une preuve de passage du canidé dans nos régions. Il est possible que son nom ait été utilisé, à l'instar du croque-mitaine, comme répulsif vis-à-vis de lieux dangereux.

L'anthroponymie.

À l'antiquité, les comportements admirables ou faisant preuve de courage ont souvent été associés au loup. C'est ainsi qu'on a vu apparaître des noms et prénoms dérivés de « *Lupus* ».

À l'image de saint Loup, évêque de Troyes, qui a vaillamment défendu sa ville contre les troupes d'Attila en 426. Le même saint Loup de Troyes est devenu patron de l'église namuroise anciennement dédiée à saint Ignace.

Eglise Saint-Loup de Namur
(Ad Meskens ; CC BY-SA-3.0)

Si on recherche en Belgique les occurrences de noms dérivés du « loup » ou « leu » en langue populaire orale, nous trouvons entre autres les patronymes suivants : Leleu, Leleux, Leloup, Chanteloup, Dewolf, Louvet, Deleu…

Ce qui d'après le portail de généalogie Forebears.io, nous permet de comptabiliser plus de 7 000 Belges portant un patronyme associé au loup.

Comme on peut le constater, tant nos campagnes que les hommes portent des marques indélébiles du loup, cet animal mythique qui habite nos cœurs et nos esprits.

Son retour dans nos territoires devrait rendre leurs lettres de noblesse à tous ces lieux qu'il a autrefois parcourus, discrètement, à pas de loups…

Bibliographie :

GERMAIN J., 2012. Le loup dans l'onomastique wallonne. *In* : Goffin B. & al. Ô Loup ! De nos campagnes à nos imaginaires. Musée royal, Mariemont, pp. 192-207.

www.forebears.io (portail de généalogie ; consulté le 13/07/2017)

Qui a peur du loup ?

Texte : Sébastien Carbonnelle

Écopédagogue au Centre Marie-Victorin

Le loup est de retour en Wallonie Quel accueil lui r serv?ons? Quelle place sommes?nous pr ts laisser au sauvage dans notre environnement, dans nos for?ts Et dans notre soci?t Le retour du loup dans nos contr es met l preuve notre c cit proposer des solutions novatrices qui parviennent englober le respect tan de l homme et de la nature.

En Wallonie, la forêt est dévolue à une vocation principale : sa fonction économique. Le principe de multifonctionnalité a permis de développer d'autres axes (répondant à des besoins environnementaux et sociétaux), mais c'est toujours l'économie qui préside généralement à la destinée de nos forêts. Sa structure, la taille et l'âge des arbres, sont dictés par la sylviculture en futaie régulière avec exploitation des arbres dans la force de l'âge. Les zones ouvertes en forêt ne sont plus le fait des perturbations climatiques ou de la chute d'arbres morts, mais s'agencent en fonction des besoins de l'exploitation dont elles sont de simples dépendances : chemins, coupes à blanc, aires de débardage, gagnages… Les essences ne se succèdent plus en fonction de leur adaptation aux différents stades de régénération, mais selon le choix du planteur qui suit celui du marché.

Et il en va de même pour les animaux du bois, eux aussi sont domestiqués : les chasseurs nourrissent toute l'année « leur gibier », les sangliers sont mâtinés de sang de cochon, des daims orientaux ou autres exotiques tiennent compagnie à nos animaux sauvages…

Les forêts ne sont donc plus des espaces de nature, mais des volumes (de bois et d'animaux) à vendre, des zones de production tout aussi manipulables que l'espace agricole. La forêt vivante, spontanée, naturelle a disparu et avec elle ses mystères, sources infinies de notre imaginaire. Jadis lieu de ressourcement ou d'échappée,

Le Loup et le Petit Chaperon rouge - Gravure de Gustave Doré - https://fr.wikipedia.org/ Domaine public.

refuge ou repaire, elle a fait place à la forêt marchande de la société de l'économie, où tant les bénéfices que les risques doivent être entièrement contrôlés.

Pourtant, une lueur d'espoir laisse entrevoir le retour du *sauvage* dans notre société. Le loup s'immisce et tente d'occuper des espaces dont la société contre-nature l'avait chassé. Après avoir disparu pendant plus d'un siècle, le loup amorce aujourd'hui une reconquête de la Wallonie.

Abattre la concurrence

Avant lui, quelques autres espèces de mammifères ont anticipé cet élan en revenant chez nous après de longues périodes d'absence. Mais l'idylle entre ces espèces et les communautés humaines fut brève. Le blaireau, sympathique mustélidé, s'est installé à nouveau dans ses anciens territoires, mais il s'est rapidement vu accusé (de manière opportuniste et généralement à tort) de dégâts insoutenables aux cultures. Quant au castor, réintroduit dans des conditions douteuses, mais avec l'assentiment favorable de la communauté scientifique et civile, il est aujourd'hui trop encombrant. Bien que protégés, on autorise de plus en plus leur destruction.

Qu'en sera-t-il avec le loup ? Ou d'un quelconque autre prédateur ? L'ours est encore loin de chez nous, et le lynx louvoie à nos frontières, le chacal doré s'approche à toute vitesse, et des rapaces comme l'aigle royal ou le balbuzard regagnent aussi lentement du terrain et réoccuperont peut-être un jour les territoires dont nous les avons chassés… Les grands prédateurs, plus encore que tous les autres animaux, sont considérés par l'homme comme des concurrents directs, et celui-ci a presque réussi à les faire disparaître ; en Europe, comme partout ailleurs sur la planète, la plupart de ces animaux sont au bord de l'extinction.

Pourtant, la concurrence exercée par ces grands prédateurs sur les ressources communes est faible. Quel est le seuil de tolérance de notre société vis-à-vis de cette nature sauvage qui tente la cohabitation ? Sommes-nous prêts à accepter que des animaux hors de notre contrôle s'établissent dans des espaces que nous croyions avoir conquis à notre seul bénéfice ? Prêts à ce qu'ils prélèvent une partie des ressources que nous avions déclaré nous être entièrement dévolues ?

Bouc missaire

S'il s'installe, le loup pourrait, outre ses proies sauvages, prélever quelques proies dans le bétail. Ce qui peut éventuellement rendre cette perspective insoutenable aux yeux des professionnels de l'élevage aujourd'hui, c'est que ce genre d'incident s'ajoute à une conjoncture économique difficile. Mais ce sont bien les conditions de production agricole qu'il faut améliorer en priorité ! Et il serait injuste qu'on fasse du loup un bouc émissaire, et qu'on empêche son retour sous ce prétexte.

Quant aux chasseurs, et à la prédation sur le « gibier », ils n'ont pas à s'inquiéter… Avec les quantités d'ongulés qui peuplent nos forêts, les tableaux de chasse ne devraient connaître aucune baisse significative avant de très nombreuses années. Mais attention à ne pas négliger les motifs émotionnels et psychologiques qui ne manqueront pas de perturber le débat : les chasseurs s'étant arrogé le titre de « régulateurs » des densités de faune sauvage (qui augmentent pourtant constamment en Wallonie à cause du nourrissage et du tir sélectif), seront-ils prêts à renoncer à une partie de cette prérogative au bénéfice d'un animal sauvage tel que le loup ?

Outre ces conflits d'intérêt entre groupes d'acteurs spécifiques, le loup véhicule encore une part d'angoisse dans la société civile en général. Notre imaginaire est rempli de ces images inculquées dès nos premières lectures : le « grand méchant loup » est notre référence. De nombreuses recherches et publications se sont récemment inquiétées de dénombrer les attaques de loup sur l'homme ; et bien que leurs résultats soient la plupart du temps rassurants, l'idée même de croiser le chemin d'un loup en forêt provoque l'inquiétude d'une majeure partie de la population. Il nous faut donc continuer à faire progresser l'éducation et le bon sens et à rassurer sur le

Arturo de Frias Marques - https://fr.wikipedia.org/ CC BY-SA 4.0 - Mâle alpha d'une meute de loups ibériques (*Canis lupus signatus*). Il est ici dans la posture caractéristique du « grand méchant loup » : tête baissée, yeux fixes, mâchoires ouvertes, jambes tâchées de sang.

fait que le loup n'est pas un danger pour l'homme, et que sa mauvaise réputation est avant tout l'héritage d'anciennes croyances.

Poser les conditions d un retour socialement acceptable

En France, le loup a fait son retour en 1992. Restée trop longtemps inactive, l'administration française s'est détournée des menus problèmes que provoquait le retour du loup. La situation a vite dérapé… Les éleveurs de moutons, premiers touchés, ont dès lors éprouvé envers le loup un sentiment négatif qui n'a fait que grandir au fil du temps. À leur suite, des chasseurs et d'opportunistes politiciens se sont montrés prompts à défendre la cause anti-loup qui leur procurait un nouvel électorat. Cette opposition a finalement cristallisé les clivages, opposant les villes aux campagnes, renvoyant dos à dos les élites, doux rêveurs écologistes, et les ruraux, ancrés dans la réalité et leurs pratiques, mais qui ne supportent plus l'idée de vivre dans une nature sauvage.

Afin de ne pas reproduire la situation française, de nombreux acteurs se sont mobilisés en Wallonie. Les initiatives en provenance du monde naturaliste se sont multipliées pour faire bouger les lignes : articles, conférences, réunions, création d'une plateforme réunissant de nombreuses associations (dont les CNB) désireuses de mettre en place des actions favorables à un retour du loup socialement acceptable. Après une longue période d'atermoiements, l'administration et le monde politique semblent enfin avoir pris eux aussi des mesures positives, avec en priorité la mise en place de procédures éventuelles de dédommagement (de dégâts posés par un animal protégé) et d'un réseau d'observateurs d'horizons divers qui pourra utilement servir d'instance de médiation entre parties concernées (DNF, éleveurs, chasseurs, défenseurs de l'environnement…) et le monde politique.

Dans bien des pays où les loups sont établis, la cohabitation semble aujourd'hui globalement harmonieuse. Par l'acceptation du retour du loup et par son accueil concerté sur son territoire, la Wallonie poserait un geste fort, s'inscrivant symboliquement comme une terre de nature (slogan publicitaire régional si souvent écorné), s'engageant dans une dimension transnationale pour le développement des populations d'une espèce rare, protégée, et emblématique, et promouvant très certainement une vision nouvelle de la forêt, dépassant ses seules fonctions économique et marchande.

Linné, les fleurs et le loup dans l'imaginaire botanique

Texte et photos : Bernard Clesse
Assistant de direction au Centre Marie-Victorin

Chez les naturalistes, qui ne connaît pas Linné ou, plus exactement, Carl Linnæus, devenu Carl von Linné après son anoblissement ? Ce grand médecin et naturaliste suédois du XVIIIe siècle a été l'inventeur du système moderne de nomenclature binominale (système linnéen), toujours en cours aujourd'hui et permettant aux naturalistes et scientifiques du monde entier de « se comprendre » lorsqu'ils parlent ou échangent des informations à propos de ces êtres vivants qui les passionnent.

Adepte du principe selon lequel « la connaissance des choses périt par l'ignorance du nom », et donc que la connaissance scientifique nécessite de nommer les choses, il a répertorié, nommé et classé de manière systématique l'essentiel des espèces vivantes connues à son époque en s'appuyant sur ses propres observations comme sur celles de son réseau de correspondants. Pas moins de 6000 espèces végétales (dont de nombreux champignons, qui étaient alors rattachés au monde végétal) et 4400 espèces animales ont été identifiées par ce personnage hors du commun et qui leur a donc attribué un nom scientifique, en fait une combinaison de deux termes. Le premier terme commence toujours par une majuscule et est appelé nom générique, il correspond au genre. Le second, commençant toujours par une minuscule, l'épithète spécifique, désigne l'espèce au sein de ce genre. Toute bactérie, tout champignon, toute mousse, toute fougère, toute algue, tout myxomycète, tout oiseau, tout crustacé, toute plante à fleurs… est ainsi affublé d'un nom de genre et d'un nom d'espèce, suivi généralement du nom de son auteur (souvent en abrégé et donc L. pour Linné) et de l'année de publication de son travail de nomenclature… *Homo sapiens* (*Linnaeus, 1758*) n'y échappe pas, le loup, *Canis lupus* (*Linnaeus, 1758*), non plus.

Pour « créer » ces noms scientifiques de toutes pièces, Linné et ses successeurs ont principalement puisé dans des langues encore fort utilisées dans le monde érudit de l'époque (façon de procéder conservée par la suite conventionnellement), à savoir : le latin et le grec.

L'épithète spécifique évoque souvent un trait caractéristique de l'espèce (où l'imaginaire entre souvent pour une bonne part cependant !) ou peut être formé à partir d'un nom de personne, de lieu, etc. Si l'on se remet dans le contexte de son époque, on comprend aisément que Linné ait pu user (ou abuser ?) d'allusions au loup, prédateur qui était alors très répandu (et craint !) dans toute l'Europe. L'important étant souvent de « marquer les esprits » par un nom évocateur. En latin, le loup se nomme « lupus » et en grec, « lykos », « lycos » ou « lycus ».

Très souvent aussi et plus largement certainement, car longtemps les « instruits » ne constituaient qu'une élite minoritaire, c'est le langage populaire qui fit, tant et plus, référence au loup. On ne s'étonnera dès lors pas de trouver un bon nombre de noms vernaculaires de plantes évoquant le canidé, souvent de façon négative, dénigrante, redoutée ou méprisante, avec la mort en point de mire dans certains cas…

Ainsi le loup, avec sa mauvaise réputation et bien malgré lui, a-t-il longtemps été associé tant dans les légendes qu'en botanique, au malheur, à la maladie, à la mort, à la couleur rouge du sang…

Aconitum lycoctonum L.: Aconit tue-loup, Herbe au loup, par allusion à la très grande toxicité de la plante et au poison tiré de celle-ci pour tenter d'éliminer le prédateur via des appâts empoisonnés
* espèce rare en Belgique, limitée aux forêts alluviales et colluviales en région calcaire

Aconitum lycoctonum

Actaea spicata L.: Actée en épi, Raisin de loup, par allusion à la toxicité de la plante et notamment à ses baies noires luisantes vénéneuses et donc… au danger qu'elles représentent
* espèce rare en Belgique et protégée en Région wallonne, limitée aux forêts de ravin sur calcaire

Antirrhinum majus L.: Muflier à grandes fleurs, Tête de veau, Gueule de loup, Gueule de lion, dont la corolle à deux lèvres évoquerait les mâchoires du loup (n.d.l.r.: ou les mâchoires d'autres mammifères !)
* espèce naturalisée chez nous, cultivée dans les jardins et observable sur les vieux murs, dans des rocailles ou graviers

Actaea spicata

Cardamine pratensis L.: Cardamine des prés, Bouquet-du-loup, (n.d.l.r.: aucune information tentant d'expliquer « bouquet-du-loup » n'a pu être trouvée, néanmoins, il n'est pas impossible que le goût piquant des feuilles, rappelant celui de la moutarde, ait pu être à l'origine de ce nom populaire)
* espèce très fréquente chez nous, dans les prairies, clairières et lisières forestières fraîches

Catapodium rigidum (L.) C.E. Hubbard: Catapode rigide, Poil-de-loup, (n.d.l.r.: par allusion à l'aspect rigide de cette petite poacée rappelant les poils dressés ou raides de l'animal ?)
* espèce rare et protégée en Région wallonne, présente surtout dans le district mosan sur vieux murs, rochers, graviers et ballasts calcaires

Colchicum autumnale L.: Colchique d'automne, Oignon de loup, Tue-loup, par allusion à la très grande toxicité de la plante et donc au danger qu'elle représente
* espèce assez courante dans les prairies et forêts fraîches des districts mosan et lorrain, rare ailleurs

Dipsacus fullonum

Digitalis purpurea L.: Digitale pourpre, Queue de loup, (n.d.l.r.: par allusion à la forme élancée de l'inflorescence en grappe qui rappellerait celle de la queue du loup)
* espèce commune en Ardenne et assez commune dans le district mosan, moins commune voire rare dans les autres régions, typique des clairières, coupes à blanc et lisières forestières sur sol acide

Dipsacus fullonum L.: Cardère sauvage, Cabaret des oiseaux, Peigne-à-loup, (n.d.l.r.: par allusion à l'aspect épineux de la plante et à ses capitules hérissés de

(°) Note de la rédaction (n.d.l.r.) : pour ce qui concerne certains noms vernaculaires et en l'absence de documentation précise sur le sujet ou en fonction de l'imprécision de certaines sources (parfois dues d'ailleurs à des erreurs de retranscription remontant à plusieurs siècles !), nous proposons parfois quelques commentaires/interprétations personnels, ils n'engagent que la responsabilité de l'auteur ; ceci dit, pour plusieurs plantes, il faut reconnaître qu'une fameuse dose

pointes raides qui ont servi naguère à carder la laine et qui font penser au peigne liturgique dit de saint Loup ou à des peignes contemporains et, par extension, aux crocs acérés du loup ?)

* espèce assez courante dans les friches, terrains vagues et bords de chemins sur sol calcarifère dans les districts mosan et lorrain, moins courant voire rare ailleurs

Humulus lupulus

Humulus lupulus L.: Houblon; *lupulus* signifie « petit loup », par allusion à la ténacité de cette plante grimpante à se fixer sur n'importe quel support et à sa faculté « d'étouffer » la végétation avoisinante (n.d.l.r.: comme le ferait un prédateur avec sa proie); le lupulin est une production des inflorescences femelles utilisé dans l'industrie brassicole pour notamment conférer l'amertume à la bière

* espèce courante partout sauf en Ardenne, dans les forêts alluviales, haies et berges des cours d'eau, sur sol frais et riche en nitrates

Lupinus spp. L.: Lupins, par allusion au fait que les graines du lupin seraient de moindre valeur que les graines de haricots et donc « tout juste bonnes pour les loups »; selon certains, le nom serait dû à une superstition selon laquelle la plante détruit la fertilité du sol (et donc amènerait le malheur), ce qui est une hérésie évidemment pour cette plante qui peut être utilisée comme engrais vert

* espèces naturalisées chez nous, cultivées dans les jardins et parfois échappées de jardins, observables sur des remblais de voies ferrées, au bord des routes, sur des talus…

Lycopodium clavatum

Lycopersicon esculentum Mill.: Tomate, Pêche de loup, en référence au caractère ± toxique des fruits de la tomate (fruits encore verts ou même mûrs mais en grande quantité) mais aussi à la méfiance et à la crainte qu'inspiraient au départ le fruit de cette plante originaire d'Amérique du Sud et introduite en Europe au début du XVI^e siècle par les Espagnols.

* espèce cultivée dans les jardins et en grand pour l'alimentation, parfois échappée et observable sur des tas de compost, dans des terrains vagues, sur des graviers de rivières…

Lycopodiella inundata (L.) Holub & *Lycopodium spp*. L.: Lycopodes, littéralement « pieds ou pattes de loup », en allusion à la forme des rameaux et à leur aspect touffu dû aux feuilles très serrées, évoquant alors quelque peu les pattes poilues de l'animal…

* espèces très rares, toutes protégées en Région wallonne, des landes humides sur sol acide et souvent tourbeux, carrières de roches siliceuses abandonnées, sous-bois frais et ombragés de forêts résineuses

Anchusa arvensis

Anchusa arvensis, syn. *Lycopsis arvensis* L.: Lycopside, Face-de-loup, Œil de loup; littéralement, « *Lycopsis* » signifie « qui a un air de loup », en raison de son aspect velu-hérissé

* espèce des champs cultivés sur substrat siliceux, cultures sarclées, jardins, dunes rudéralisées, terris, assez commune à commune près du littoral, en Campine, dans les districts brabançon et lorrain, rare à très rare ailleurs.

Lycopus europaeus L.: Lycope, Patte-de-loup, Chanvre d'eau, en allusion aux feuilles dentées de la plante qui évoqueraient les pattes griffues de l'animal

* espèce courante des bords des eaux, fossés et prairies humides, aulnaies marécageuses, partout sauf en Haute Ardenne

Medicago lupulina L.: Luzerne lupuline, Minette, évoquerait les « cônes » de houblon (voir ci-avant) (n.d.l.r.: par ses inflorescences/infrutescences)

* espèce très courante partout sauf en Campine et en Ardenne, dans des pelouses et prairies sèches, sur des digues ou ballasts de voie ferrée, au bord des chemins et des cultures, terrils et terrains vagues, friches… surtout sur des sols calcarifères

Paris quadrifolia L.: Parisette, Étrangle-loup, par allusion à la toxicité de la plante et notamment à ses baies noires

* espèce des forêts à humus doux, souvent en zone alluviale ou colluviale, assez commune à assez rare sauf en Ardenne orientale et en Campine où elle est rarissime

Vaccinium uliginosum

Vaccinium uliginosum L.: Myrtille de loup, Myrtille des marais, par allusion au fait que les baies de cette myrtille, effectivement peu goûteuses, seraient « tout juste bonnes pour les loups »

* espèce rare à très rare, uniquement présente sur les plateaux ardennais et essentiellement en Haute Ardenne

Valeriana repens Host: Valériane officinale à rejets, Herbe aux loups (n.d.l.r.: aucune information tentant d'expliquer « herbe aux loups » n'a pu être trouvée)

* espèce commune partout, dans des prairies et fossés humides, au bord des eaux, le long de lisières forestières fraîches et ombragées

Verbascum thapsus L.: Molène Bouillon blanc, Oreille-de-loup, en allusion à la forme des feuilles et à leur pilosité qui évoqueraient celles des oreilles de l'animal

* espèce commune un peu partout sauf en Ardenne et en Flandre dans des coupes forestières, sur des ballasts de voies ferrées, dans des terrains vagues et des friches, sur des sols secs et rudéralisés

Lycoperdon perlatum

Enfin et bien qu'ils ne fassent pas partie du règne végétal, on ne peut passer sous silence les Vesses-de-loup ou Lycoperdons (*Lycoperdon spp*.), ces champignons forestiers bien connus de tous, en forme d'ampoule et dont certains sont munis de verrues pointues (n.d.l.r.: comme des canines de loup ?), qui laissent échapper une fumée olivâtre chargée de spores à la moindre pression du sporophore; de là à comparer cette petite fumée à une flatulence de l'animal, il n'y a qu'un pas… franchi dans l'imaginaire populaire !

Bibliographie

ADRIAENSSEN, D. (2003) – Le latin de mon jardin. Larousse

COUPLAN, F. (2000) – Dictionnaire étymologique de botanique. Delachaux & Niestlé

FOURNIER, P. (1961) – Les Quatre flores de France. Éditions P. Lechevalier. Paris

LAMBINON, J. (2012) – Nouvelle Flore de la Belgique, du G.-D. de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines. 6e édition. Jardin Botanique National de Meise.

Webographie

https://fr.wikipedia.org/wiki/Vesse-de-loup

https://fr.wikipedia.org/wiki/Carl_von_Linné

http://www.tela-botanica.org/page:eflore_bdtfx?referentiel=bdtfx&niveau=2&module=fiche&action=fiche&num_nom=70991&onglet=synthese&type_nom=nom_vernaculaire&nom=loup&referentiel=bdtfx&niveau=2&module=recherche&action=rechercheSimple&submit=OK

Quel pourrait être l'impact du retour du loup sur les animaux proies en Wallonie ?

Texte et photos : Sébastien Lezaca Rojas
Écopédagogue au Centre Marie-Victorin

Lorsqu'on regarde dans le passé, on s'aperçoit qu'en Wallonie les populations de grands ongulés n'ont pas toujours été aussi florissantes que maintenant. Les cerfs, chevreuils et sangliers avaient disparu de beaucoup de régions au début du XIX^e^ siècle.

Depuis, leurs populations ont fortement augmenté. On se retrouve actuellement avec ces mammifères présents en nombre sur le territoire wallon. À certains endroits, cette densité fort élevée provoque de nombreux accrochages avec les agriculteurs et les sylviculteurs. Ils déclarent souvent qu'il y a « trop » de sangliers et/ou de cervidés. Ils réclament le droit de pouvoir « réguler » ces populations de façon assez radicale. Sans entrer dans un débat sur la gestion des mammifères en forêt, il est intéressant de répondre à cette question : « quel sera l'impact du retour du loup sur ces proies ? ». Va-t-il tuer tout ce qui bouge et qui ressemble à un chevreuil ou un sanglier ? De quelles proies le loup pourrait-il se nourrir en forêt wallonne ? Va-t-il « réguler » ces proies à la place des hommes ?

Il est évidemment impossible de répondre précisément à ces questions tant elles sont complexes et se réfèrent parfois à des phénomènes écologiques dont les mécanismes nous sont inconnus. Néanmoins, nous allons essayer, à partir de diverses études scientifiques, de trouver une réponse plausible à cette question.

Quel impact sur ces proies ?

Tout d'abord, nous allons étudier de quelles proies se nourrit principalement le loup dans d'autres forêts européennes afin d'en déduire quelles pourraient être ses proies en Wallonie. Au regard des études sur le régime alimentaire du loup dans le monde, on s'aperçoit qu'il ne se nourrit pas d'un seul type de proie : en fonction de l'endroit où il se trouve, de la saison, des conditions climatiques, de l'action de l'homme, des animaux disponibles, etc., son régime alimentaire diffère. Il est le roi de l'adaptation. On peut donc le qualifier d'opportuniste.

Le régime alimentaire du loup sur différents territoires

Quelques exemples des proies consommées :

Dans la forêt Polonaise de Bialowieza

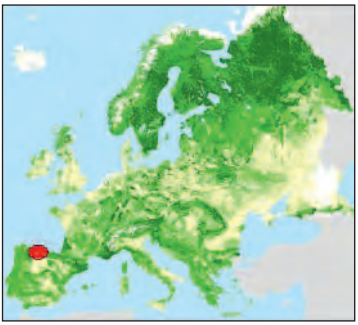
Dans la forêt de Bialowieza, le principal prédateur des cerfs est le loup. Il est leur principal prédateur. Contrairement à ce que nous pourrions imaginer, le loup chasse peu de chevreuils (dont le prédateur principal est le lynx) et peu d'élans (qui sont peu nombreux dans cette forêt). Le sanglier est lui aussi très peu chassé par le loup. Les deux principaux facteurs de mortalité du suidé sont la chasse et les maladies, absolument pas notre canidé.

Dans la Puchlka Beloweshkaya en Biélorussie

Cette forêt se situe dans la continuité de la forêt de Bialowieza, mais se situe au Belarus. On peut y chasser le loup dans le Parc National ; en Pologne, il est protégé.

Dans cette forêt de Biélorussie, les loups chassent majoritairement des chevreuils. Cette différence pourrait s'expliquer parce qu'au Belarus les meutes sont composées de peu d'individus (à cause de la chasse qui leur est faite). Il est donc peut-être plus difficile pour elles de chasser de grandes proies telles que les cerfs, et les meutes préfèrent probablement se rabattre sur des proies moins volumineuses et donc moins résistantes, comme le chevreuil.

Dans le Parc Naturel Régional de Somiedo, Asturies, Espagne



Ce parc national espagnol est un pur joyau pour les amoureux des grands carnivores européens : ils y sont actuellement tous présents (ours, loup, lynx). Il n'en a pas toujours été de même. Depuis les années 1980, le loup recolonise cette région dont il avait pratiquement disparu. Depuis lors, Cette recolonisation est fortement suivie par les scientifiques.

Au début de leur retour, lorsqu'ils étaient en phase de recolonisation, les loups chassaient principalement des chevreuils. Ensuite, lorsque la population de loups s'est développée, ils ont constitué des meutes et ont alors commencé à chasser majoritairement des cerfs.

Dans le Parc National de Bieszczady, Carpates polonaises

Dans ces montagnes d'où le loup n'a jamais disparu. Le cerf représente 64 % des proies) devant le chevreuil (20 %) et le sanglier (15 %).

En Lettonie

Dans ce pays, une étude a mis en avant que les proies les plus consommées par le loup sont les grands cervidés (62 % de la biomasse), puis les sangliers (21 % de la biomasse) suivis des castors (12 % de la biomasse). L'étude décrit aussi le régime alimentaire du loup en fonction de la saison. En hiver, les loups consomment principalement des cervidés (60 % de la biomasse). Par contre, en été, la biomasse principale est fournie par le castor (36,1 %) suivi des cervidés et des suidés (30,1 %). D'après cette étude, dans la zone étudiée, le castor représente clairement la principale proie du loup en été.

Au Belarus

Les différentes études traitant du régime alimentaire du loup au Belarus pointent le sanglier comme proie principale et le castor, l'élan et le chevreuil comme proies secondaires.

Dans le nord de l Italie

Dans une étude sur les proies du loup en phase de recolonisation dans les provinces d'Italie du Nord, le loup semble préférer le sanglier (même si ce n'est pas la proie la plusfréquente). La proie la plus abondante est le chevreuil qui n'arrive pourtant qu'en 3e position du nombre de proies consommées.

Impact sur le comportement des populations de proies

Depuis toujours, il y a des proies et des prédateurs. Les proies ont constamment dû trouver des subterfuges afin d'être moins vulnérables face aux prédateurs. En voici quelques exemples.

Tout d'abord, l'adaptation la plus connue est la formation de groupes d'individus qui augmentent proportionnellement le nombre de paires d'yeux susceptibles de voir arriver le danger et de donner l'alerte. Cette vigilance maximale permet à chaque animal du groupe de disposer de plus de temps pour se nourrir. En effet, un animal qui est seul doit constamment rester sur ses gardes et dispose donc de moins de temps pour manger et l'état sanitaire de l'animal s'en ressent.

Un changement comportemental a généralement lieu dans les régions où le loup opère un retour après une longue absence. On a remarqué que des proies vivant sur des territoires où le loup est présent depuis longtemps sont plus vigilantes au prédateur que les proies vivant dans des territoires sans loups. Cette affirmation n'est valable qu'en l'absence d'autres prédateurs tels que le lynx, l'ours ou l'homme qui provoquent le même effet chez les proies.

Une autre façon d'être moins vulnérable est de se mettre à l'abri dans des zones où le prédateur ne peut accéder (le chamois sur des parois rocheuses…).

Montrer un tempérament agressif, posséder une puissance fort développée et être bien armé représente une stratégie de défense développée par le bison, le sanglier, etc. Ce sont des animaux qui font face au prédateur qui préfèrent alors ne pas prendre le risque d'être blessés.

Les populations proies ont également mis au point une autre stratégie pour se défendre : la concordance des naissances. La grande majorité des naissances a lieu dans un temps très réduit, ce qui a pour conséquence de saturer les prédateurs en proies disponibles (nouveau-nés). En effet, chez ces proies (cervidés par exemple), le jeune est particulièrement vulnérable durant les premières heures suivant la naissance. Après quelques jours il peut suivre sa mère dans la fuite.

Impact sur les densit s de populations proies

Il est souvent écrit que le retour du loup pourrait provoquer la chute de ses populations de proies. Qu'en est-il exactement ?

Différentes études prouvent que lorsqu'on réintroduit des cervidés sur des territoires desquels le loup est absent, ils développent alors des densités de population qui semblent disproportionnées par rapport à la capacité d'accueil du milieu. Il en résulte de nombreux conflits avec le monde agricole et le monde sylvicole.

Le retour des loups en ces territoires provoque une diminution des densités de proies jusqu'à un niveau où celles-ci se stabilisent. Le point d'équilibre entre la proie et le prédateur est alors atteint.

Lorsqu'on analyse cette situation, on constate que c'est l'homme, prédateur lui aussi, qui a provoqué la disparition de la proie et du prédateur, puis le retour et la surdensité des proies. Le loup n'a fait que limiter une surdensité qui ne lui est pas imputable.

Il ne faut pas oublier que si les populations proies diminuent fortement, le garde-manger du loup suit la même courbe. Le loup n'a absolument pas intérêt à faire diminuer significativement les populations de cervidés sans quoi il ne disposera plus de ses proies favorites. Il devrait alors se tourner vers des proies plus petites (lièvres, micromammifères…) moins adaptées à son gabarit. S'il y a moins de nourriture disponible pour sa population et cette dernière aura tendance à diminuer, or cela n'est absolument pas dans l'intérêt du loup).

De tout temps, cerfs, chevreuils, sangliers et loups ont cohabité sans que le canidé, par une consommation excessive de proies, ne fasse disparaître ses populations de proies. On ne peut pas dire la même chose de l'espèce humaine qui, dans beaucoup de régions, est à la base de la disparition de ces mêmes cervidés.

De plus, il est intéressant de voir quels types de proies le loup sélectionne. il s'agit principalement d'animaux qui, à cause de leur état physique dégradé, présentent un risque de mortalité plus élevé que la moyenne : animaux âgés, très jeunes animaux, animaux malades, blessés… Dans ce cas, le loup n'élimine que des animaux qui, de toute façon, vont mourir rapidement. Il ne fait qu'accélérer un peu leur mort. En prélevant ces animaux, son impact sur les densités est faible car il n'induit pas de surmortalité.

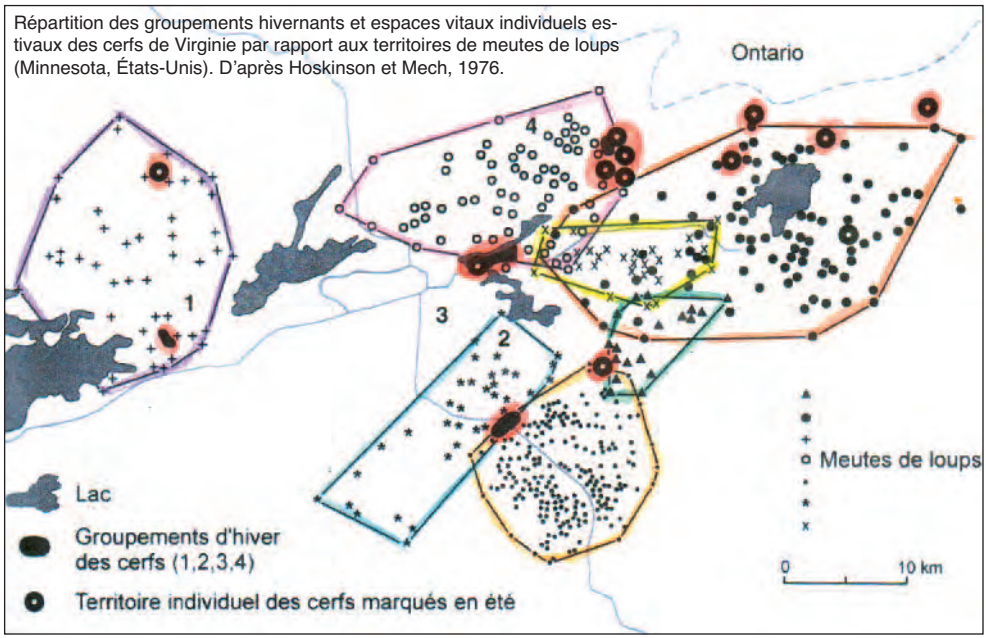
Impact sur la santé de l'espèce

Le loup prélevant principalement des animaux malades, blessés, affaiblis ou parasités, rend de la sorte service aux espèces prélevées. Il est vrai que pour l'individu prélevé, ce n'est pas à son avantage mais pour l'espèce, c'est très positif.

De plus, le loup prélève beaucoup de jeunes animaux. Cela permet d'éliminer les chétifs, faibles et malades. Ce seront donc les individus les plus vigoureux qui arriveront à l'âge de la reproduction.

Impact sur la répartition spatiale des proies

Dans le Parc National de Bialowieza, l'espèce cerf, proie par excellence du loup, a tendance à se répartir de façon à se trouver le plus possible à la frontière entre deux meutes. En effet, ces endroits sont sources de tension pour les loups et ils les fréquentent moins que le centre de leur territoire où ils se sentent plus en sécurité. Depuis de nombreuses années, certains chasseurs au comportement déviant ont tendance à nourrir massivement les animaux. Cela provoque une concentration de cerfs, sangliers… autour des postes de nourrissage et une dégradation totale de la forêt à ces endroits. La présence du loup pourrait probablement réduire la densité des animaux à ces endroits. En effet, lorsque le loup passe, les proies se dispersent. Il n'y a donc plus de concentration extrême d'animaux sur ces points et la forêt peut y reprendre ses droits.



Répartition des groupements hivernants et espaces vitaux individuels estivaux des cerfs de Virginie par rapport aux territoires de meutes de loups (Minnesota, États-Unis). D'après Hoskinson et Mech, 1976.

Impact sur l'écosystème

Quand on parle de l'impact de la prédation sur une population proie, le sujet est toujours très complexe. En effet, le retour d'un prédateur n'aura pas un effet uniquement sur ses proies mais aussi sur ce que consomment les proies. S'il y a moins de chevreuils, la régénération arborescente sera plus forte donc il y aura moins de lumière au sol car la surface foliaire sera plus grande, etc. C'est ce qu'on appelle une cascade trophique. Bien malin qui pourra prédire où le courant de ce changement s'arrêtera.

Citons un exemple, dans le film « How wolfes change rivers » de www.sustainablehuman.com, on constate que la réintroduction des loups dans le Parc National de Yellowstone a, après quelques années, abouti à la modification du cours des rivières.

Conclusion

Le retour du loup va probablement avoir un impact sur les populations de ses proies. L'impact sera d'autant plus important que la population lupîne sera nombreuse et installée en meutes.

Tout d'abord, il semble que dans un premier temps, il s'agira d'animaux en phase de dispersion qui consommeront principalement des chevreuils. Si le loup parvenait à former une meute en Wallonie, sa consommation pourrait alors favoriser le cerf.

Puis, on peut s'attendre à ce que nos animaux proies soient plus vigilants. Cela aurait pour conséquence de défavoriser les animaux plus faibles qui auraient alors moins de temps pour manger (car obligés de passer plus de temps à assurer leur sécurité…). Étant moins aptes à la fuite et à se défendre, ces mêmes animaux seront probablement les proies prédestinées du loup.

Ensuite, le loup prélèvera un maximum d'animaux chétifs, mal formés, malades… Il en résultera une potentielle amélioration génétique de l'espèce. En effet, seuls les animaux les plus forts auront accès à la reproduction.

Il est aussi très probable que la densité d'animaux proies ne varie pas au niveau de la Région wallonne. Cela serait dû au très faible nombre de loups que pourrait accueillir la Wallonie et au fait que ces derniers ne prélèvent majoritairement que des animaux appelés à mourir naturellement à court terme.

Pour finir, on peut s'attendre à ce que les concentrations d'animaux chassés sur des points de nourrissage soient moins fortes. En effet, le loup aura vite fait de comprendre où se trouve sa nourriture. Il ne restera donc plus beaucoup de possibilités aux proies : soit elles restent et se font manger soit elles se dispersent. La forêt dans ces endroits de nourrissage ne sera plus dégradée par la concentration anormale de cervidés et sangliers.

On peut donc en conclure que le retour du loup sera bénéfique en tout point à la forêt et à la population de ses espèces proies. À l'heure où la gestion de la biodiversité dans notre environnement est une préoccupation majeure pour notre société, le retour du loup est une bonne nouvelle. Le loup n'est-il pas le meilleur gestionnaire de population de ces proies ?

Bibliographie

La bibliographie détaillée de cet article est disponible sur demande auprès de l'auteur.

Les pages du jeune naturaliste…

Texte : Don Fabulist

www.donfabulist.be

La bergère des loups

R. est un village perdu de l'Ardenne dont les maisons sont abandonnées à leur pauvre solitude. C'est là que, bien loin de la réalité du monde, vivait encore un vieil homme. Il s'appelait Isaak et avait gardé en lui la sauvagerie de sa forêt, autrefois vierge de toute présence humaine. Une nuit, à l'approche de cet endroit oublié des hommes, des voyageurs furent effrayés par l'appel insistant d'une trompe pleine de sauvagerie. Quelques voyageurs crurent même entendre des hurlements de loups. Personne, on le devine, n'avait envie de s'attarder dans cet endroit habité d'inquiétude.

À l'époque de la jeunesse d'Isaak, R. était un lieu de prospérité. C'est du moins ce que l'on en disait. Par souci de rendement sonnant et trébuchant, les bûcherons d'alors, après avoir exploité les feuillus, leur préférèrent des essences à croissance rapide, tels les résineux. Isaak s'était tenu à l'écart de tout ce remue-ménage. Il préférait rester chez lui à consulter de vieux ouvrages, vieille littérature qui l'emmenait souvent bien loin de son univers.

Un soir, il découvrit la légende du berger des loups de Joseph Chot. Dès lors, l'histoire de cet hôte étrange de la forêt l'obséda. Pour les habitants du village par contre, le berger des loups était pure fiction. Seule Lauraine, qui avait alors cet âge docte de 101 ans, avait les yeux pétillants à l'écoute de cette fabuleuse histoire.

Au village, Lauraine passait pour folle. Et ce n'était pas uniquement à cause de la rage qu'elle mûrissait face à la perte de son temple boisé : la bûcheronnerie ne lui avait, il est vrai, rien laissé de la forêt qu'elle avait

connue jadis. Non. C'était surtout parce qu'il lui arrivait de monologuer à cor et à cri, au beau milieu des rues du petit bourg. Curieusement, c'est pour cette singularité qu'Isaak lui accordait attention et sympathie.

Un jour où le brouillard blanchissait le soleil, Isaak était une fois de plus égaré dans le labyrinthe de ses pensées.

Et de sa voix éraillée, Lauraine vaticinait : « Le passé recommencera toujours. Peux-tu le comprendre, toi, esprit sans âme, qui es condamné à disparaître comme matière banale. Où puis-je encore trouver un homme ? Ô seul cet homme qui perçoit l'âme de toute chose recevra la vie éternelle. Ô, seul cet homme qui sait que la matière possède une âme, renaîtra vraiment. Tu ne comprends toujours pas ? Lorsque l'âme de l'homme, l'homme véritable, quitte son enveloppe charnelle, elle migre après un moment vers un autre corps doué d'esprit ». Lauraine n'en finissait jamais. Elle enchaînait toujours, inlassable. « Son voyage terminé, elle insuffle alors son propre esprit à son nouvel hôte comme elle le fait depuis toujours. Peux-tu, pour la troisième fois, le comprendre ? Dans ce village aussi, une âme d'autrefois sortira de sa somnolence. Ici, quoi que vous en pensiez, l'histoire va se répéter ! » Et Lauraine de continuer. « Au temps de ma jeunesse, je me promenais dans le Trou des Loups, en ces temps encore dissimulé dans l'ombre des feuilles. J'y trouvai alors des restes de squelettes humains dont j'emportai quelques os. C'est alors que je sentis la présence d'une force, la puissance d'une âme tellement irradiante qu'elle demeurait vivante même dans ses propres ruines. »

Isaak fut pris de vertiges. Ce monologue l'avait interpellé, lui avait comme déchiré le voile du futur.

Le soir du solstice d'été, plus de bougie, plus aucune flamme ne brûlait dans la chambre de Lauraine. Puisque depuis des jours sa demeure était remplie d'obscurité, Isaak s'y était faufilé, curieux d'un mystère qu'il voulait percer à tout prix. Mais plus de Lauraine ! La maison respirait le vide et la solitude. Il n'apprit rien de plus ce soir-là.

Selon la rumeur qui courait sur Lauraine, les villageois croyaient qu'elle s'était évanouie dans un endroit connu d'elle seule pour y mourir. Mais Isaak, lui, avait malgré tout sa propre idée, confuse mais lancinante.

L'été s'en était allé plein de langueur, l'automne expirait et l'hiver grattait à la porte sa patte gelée. Aux revers des collines, les sapins ployaient sous la neige. C'était le lot de ces villages soumis à la rigueur des saisons.

Dans la bourgade de R., au soir du solstice d'hiver, survint alors un événement tout à fait imprévu. Sur la place, devant la chapelle du lieu, apparut une vieille femme. Elle portait un chapeau à larges bords. Une cape noire aux blancs revers couvrait son pourpoint. Autour du cou pendait une trompe de sinistre allure. Derrière de hautes bottes écarlates était couché un grand animal gris de fourrure. Et la voix de la vieille s'éleva alors comme un vent torturant la ramure. Envoûté par cette mélopée, le peuple de R. s'approcha, curieux.

C'est à ce moment que retentit une mâle voix : « Derrière elle, pas un chien de garde, mais un loup aux yeux incandescents. C'est l'esprit condamné de Lauraine qui est là devant nous ! Bientôt elle va souffler dans sa trompe pour nous annoncer notre mort à tous ! »

Saisis d'effroi, les villageois s'encoururent. Hélas, au bout d'un moment, on entendit un martèlement de pas, sourd et farouche. Au hasard de ce cauchemar, un merlin s'abattit sur la tête du loup. Des fourches s'enfoncèrent dans ses flancs. Les villageois s'étaient ressaisis et s'adonnaient à une fureur incontrôlable mêlée de crainte.

La dame au loup hurla sa douleur. Elle tomba à genoux auprès de son animal. Saisie de violents tremblements, elle caressa avec tendresse le cadavre pantelant puis se figea pour relever un visage mouillé de larmes.

D'une voix qui était celle du tonnerre, de la véhémence des orages, elle lança cette sinistre malédiction : « Je voulais témoigner de la vie retrouvée par la renaissance et que j'avais à cœur de vous faire partager. Mais à présent, soyez maudits ! La lumière, elle jaillira toujours de l'obscurité. Vérité parmi les vérités que vous voulez ignorer. Toujours les forêts surgiront de l'oubli. Mais pour vous, gens de peu, cette lumière de l'existence promise va s'éteindre à jamais ! Telle est ma volonté. »

Cette terrible prédiction vida la place d'un public tétanisé. Seul restait Isaak, immobile. Et ses yeux demeuraient rivés sur cette inquiétante bergère des loups.

D'un geste apaisant, la vieille ôta un osselet du collier de son animal ensanglanté.

« Tiens, prends-le, dit-elle, accroche-le au-dessus de ta porte, il te protégera désormais. Mais surtout reste bien chez toi la nuit de Noël. Par contre, au lendemain de cette veillée, que tes pas se portent vers le Trou des Loups : tu y trouveras la trompe. Sois des nôtres, Isaak, sois un initié dont la mission sera désormais de protéger la forêt. »

Emportant son compagnon assassiné, elle disparut dans une obscurité veuve d'étoiles.

Quatre jours durant, un lourd silence emmura le village. Enfin arriva la nuit de Noël. La cloche de bronze de la chapelle se mit à sonner frileuse et les villageois voulurent sortir de leur chaumière. Soudain, son tintement fut couvert par les clameurs d'une trompe qui se répercutaient de vallée en vallée. Les assauts de la corne se firent de plus en plus pressants, de plus en plus proches. Des loups se mirent à lancer leur cri d'agonie aux abords du village, puis envahirent les rues de leurs ombres sinistres. Yeux d'étincelles, dents de couteaux. Fuir est impossible, pas plus qu'un salut dans l'une ou l'autre retraite. Une apparition au chapeau de vautour, les cheveux de cendre et drapée d'un manteau noir comme un suaire, de ses hautes bottes couleur sang enfonça une à une les portes des chaumières. La trompe ne cessait de retentir, les loups de hurler. Des appels de détresse s'étouffèrent dans la pénombre. Les trous béants des portes hurlaient eux aussi, horrifiés dans la clarté livide de la lune. Et au milieu de tout cet effroi, seule une maison, une unique maison était demeurée close.

L'aube vint enfin. C'est alors qu'Isaak se risqua dans l'éblouissante lumière d'un matin frileux. Mais autour de lui, rouge était la neige de ce Noël blanc.

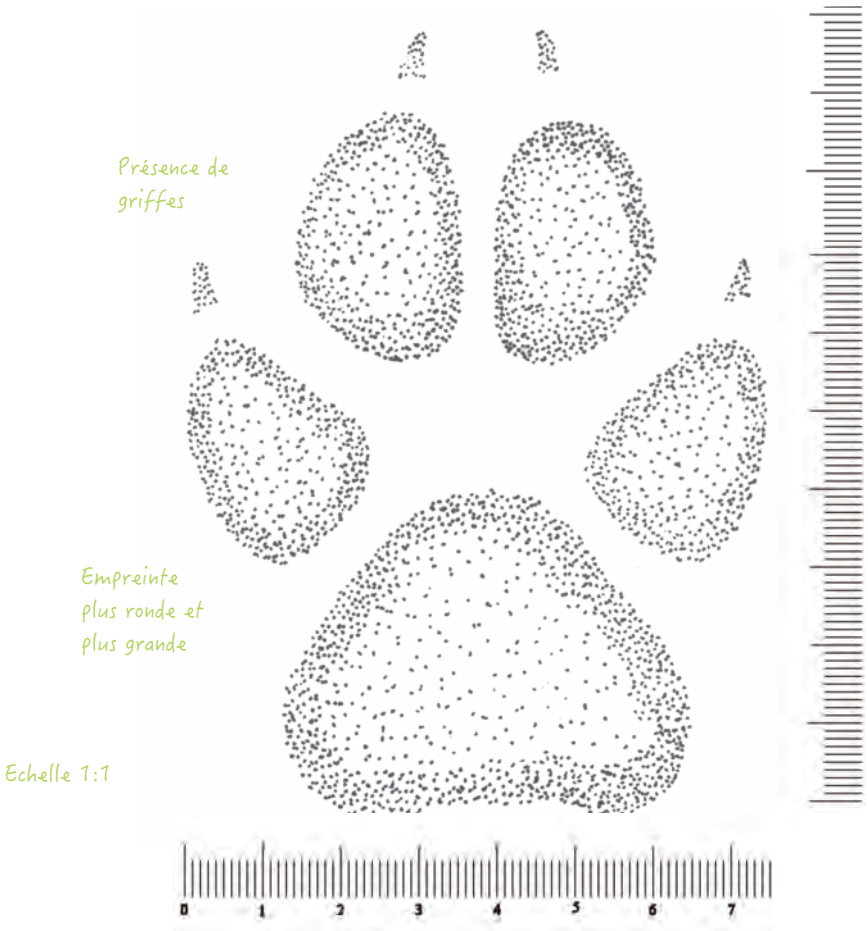
Don Fabulist est écrivain, fredonneur de ballades argotiques et franc conteur de féeries, de fables, de légendes et de mythes. Après des années de pérégrination il s'est établi dans la Vallée du Viroin.

Sur les pas de loup gris...

Isapi, guide-nature sur papier et sur sentiers (www.isapi.be)
et Marie-Ève Charlot, écopédagogue au Centre Marie-Victorin

SA MAIN

Patte antérieure

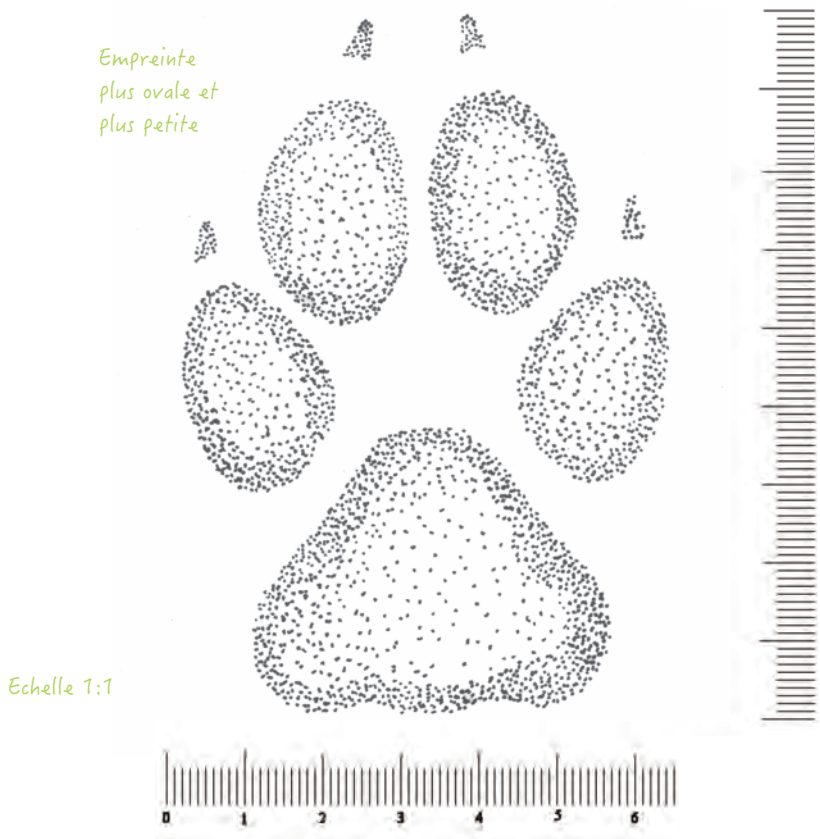


Allure la plus naturelle, le trot

Sur la terre humide, une piste rectiligne avec des empreintes parfaitement alignées

SON PIED

Patte postérieure



Empreintes d'après José Carlos de la Fuente

D'après les observations de Sébastien Lezaca-Rojas, Carpates 2017

DANS SA CROTTE *

Toujours disposée en évidence !

beaucoup de poils...

La vedette ici !

Echelle 1:1

* Photo Sébastien Lezaca-Rojas, Carpates 2017

Comptoir nature

La saison des champignons est à nos portes… Pour vous plonger dans ce monde fabuleux, nous vous recommandons ce n° spécial de «Parcs & Réserves» édité par notre société soeur Ardenne & Gaume et consacré à la biodiversité fongique dans nos belles forêts wallonnes et réalisé par Bernard Clesse. Richement illustré, ce gros numéro de 36 pages s'adresse aux naturalistes, mycologues, conservateurs de réserves naturelles, propriétaires forestiers et agents du DNF ou tout simplement aux curieux de nature et aux contemplatifs qui s'émerveillent devant tant de beauté et d'originalité.
Ce fascicule est en vente à notre comptoir-nature (3 euros).

Pour bien commencer la saison mycologique et vous remémorer toute une série de champignons ou vous faire découvrir d'intéressantes espèces, profitez de la parution de deux nouveaux posters, réalisés par Bernard Clesse. L'un reprend 38 espèces parasites, mycorhiziennes et saprophytes liées à l'épicéa, l'autre 31 liées au hêtre. Prix membre (hors frais de port) : 5 euros pour les deux posters ensemble.

FESTIVAL INTERNATIONAL NATURE NAMUR

La nature est un spectacle !

FILMS NATURE

EXPOS PHOTOS

VILLAGE NATURE

SOIRÉES DE GALA

SORTIES NATURE

JEUNE PUBLIC

RENCONTRES

INITIATIONS PHOTOS

En collaboration avec

Wallonie · Province de Namur · Ville de Namur · Citadelle Namur · CNB · rtbf

du 13 au 22 octobre 2017

Acinapolis et Citadelle

- Des **films nature**
  300 films en compétition - Projections de films amateurs et professionnels
- Des **expos photos**
  Le Concours International de Photo Nature de Namur et 35 expos sur plusieurs sites de prestige à l'Acinapolis et à la Citadelle
- Un **village nature**
  Des stands, des photographes et des animateurs dans un écrin de milliers de graminées et de fougères
- Des **activités pour jeune public**
  Des animations scolaires et une après-midi famille
- Des **activités** et des **balades nature**

du 19 au 22 octobre - Citadelle
les 4 jours photo

© Etienne Brunelle

www.festivalnaturenamur.be

Tél. + 32 (0)81 43 24 20 • info@festivalnaturenamur.be

Comptoir nature

Offre exceptionnelle ! Festival Nature Namur 2017

Ouverte à tous les membres des Cercles des Naturalistes de Belgique, en règle de cotisation 2017
Offre valable du 13 au 23 octobre 2017

Nous vous proposons du vendredi 13 au lundi 23 octobre 2017 au Village Nature de l'Acinapolis à Jambes (vendredi 13/10 au dimanche 15/10, les lundi 16/10 et mercredi 18/10 et du vendredi 20/10 au dimanche 22/10/2017 entre 14 h 00 et 19 h 00), une démonstration sur place et **une remise exceptionnelle de 15 %** sur le prix public de tout le matériel de la marque KITE OPTICS, des jumelles (comme les fameuses jumelles KITE LYNX HD 8x30 et 10x30, les toutes nouvelles KITE CAÏMAN 8x42 et 10x42, jumelles à prismes en toit, premier prix), des longues-vues (comme la récente KITE SP 82 non ED ou l'excellente KSP80 HD en offre avec pied carbone) mais aussi des accessoires (pied carbone Ardea, sac à dos, scopac, skua, magnifier 2,5 x, divers adaptateurs pour digiscopie Novagrade, sangles…) de la marque.

La remise vous sera accordée pendant ces 10 jours, au lieu des 10 % de remise que nous ristournons habituellement à nos membres au Comptoir nature ! Vous pouvez également passer votre commande via internet par courriels sans vous déplacer à Namur.

Le paiement des achats se fait par virement bancaire aux CNB lors de l'établissement du bon de commande qui vous sera remis sur place ou envoyé lors de la demande d'information. Mais il y a aussi la possibilité de payer directement sur place avec Bancontact ou Visa au comptoir-nature de l'Acinapolis durant le festival.

La condition « sine qua non » est de manifester votre intérêt à partir 13 octobre et de passer commande entre le 13/10 et le 23/10/2017 auprès de Damien HUBAUT.

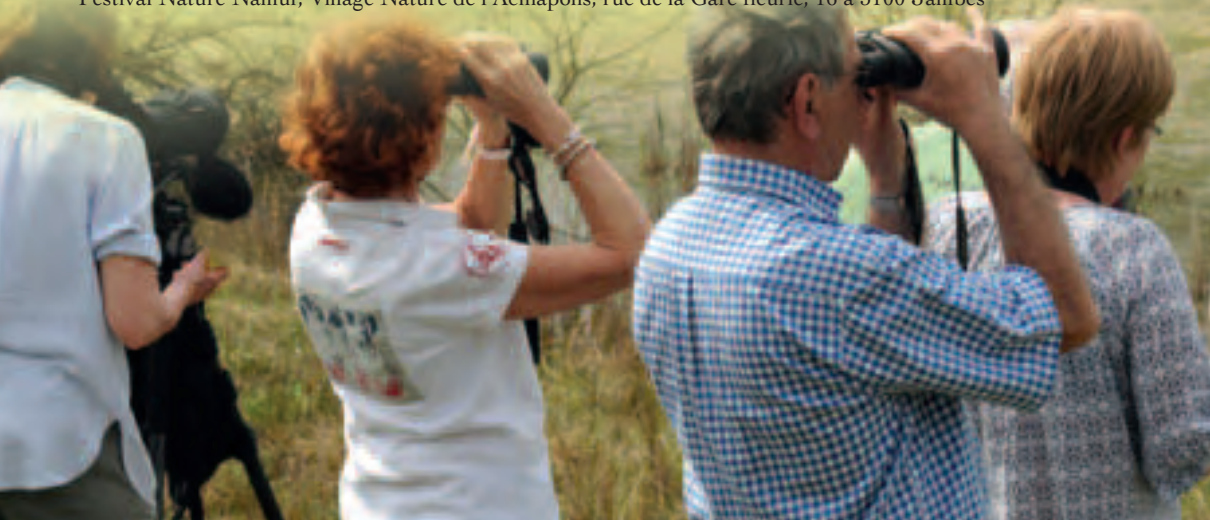
Pour tous renseignements, conseils, tarifs et commandes, contactez Damien au 0475 78 38 25 ou par courriel à damienhubaut@euphonynet.be ou sur dhubaut13@gmail.com.

Le paiement du matériel Kite commandé se fera par virement au compte du comptoir-nature CNB lors de l'établissement du bon de commande qui vous sera remis sur place ou envoyé lors de la demande d'information.

Le matériel sera très rapidement disponible, si de stock, endéans les 3 semaines après la promo, soit à L'Écocite des CNB à 5670 Vierves-sur-Viroin, soit sur les lieux de formation guides-nature (Bruxelles, Namur) soit encore il sera envoyé au domicile de l'acheteur moyennent 12 euros de frais de port en supplément via Taxipost.

Adresse du Village Nature :

Festival Nature Namur, Village Nature de l'Acinapolis, rue de la Gare fleurie, 16 à 5100 Jambes



En route vers la transition énergétique !

Dans l'Erable du 4ème trimestre 2016, nous vous avons présenté le travail des coopératives citoyennes énergétiques et de leur bras de fourniture COCITER- le Comptoir Citoyen des EneRgies.

COCITER propose une électricité vraiment verte issue de la production des coopératives citoyennes associées au projet.

Pour avancer ensemble dans la transition énergétique et à l'occasion de cette année anniversaire importante, les CNB et COCITER ont décidé de conclure un partenariat fort.

A quoi ressemble cette collaboration ?

A partir du 01 juin 2017, les membres des CNB peuvent bénéficier pendant une année du prix préférentiel réservé aux membres des coopératives de production associées à COCITER sans avoir l'obligation de prendre une part dans une de ces coopératives. Cette collaboration est possible car pour le moment, les coopératives de production produisent plus que les clients de COCITER ne consomment. Les membres des CNB deviennent ainsi des acteurs de la transition en soutenant une initiative citoyenne qui garantit que l'électricité qu'elle vend a bien été produite en Wallonie à l'aide de sources d'énergies renouvelables. COCITER a obtenu le meilleur classement par Greenpeace, en automne 2016 et ses prix sont généralement moins chers que l'énergie nucléaire si l'on compare correctement les services, la durée et le type de contrat.

Et qu'arrive-t-il au terme d'une année ?

Les membres seront invités à prendre une part (valeur de 100 € à 250 €) dans une des coopératives de production pour aider à financer l'outil qui produit l'électricité verte qu'ils consomment. L'achat est unique et n'est pas perdu. Les coopératives de production vendent l'électricité produite à COCITER et peuvent, en plus du service de fourniture, payer des dividendes sur le capital rassemblé en redistribuant les bénéfices réalisés. Vous pouvez bien évidemment devenir tout de suite membre d'une des coopératives de production (voir liste sur le site internet www.cociter.be) pour participer à la vie de la coopérative et soutenir ses projets.

Qui peut profiter de cette offre ?

Les 500 premiers membres des CNB en ordre de cotisation 2017 qui habitent la Wallonie. COCITER n'est malheureusement pas encore fournisseur à Bruxelles mais compte le devenir dans les prochaines années.

Comment procéder ?

Il suffit de demander une simulation sur le site de COCITER (www.cociter.be) ou pour les personnes ne disposant pas d'internet, de téléphoner à Fabienne Müller au 080 685 738. Une fois en possession de l'offre et de la proposition de contrat, vous pouvez le remplir et le renvoyer par mail ou par courrier postal à COCITER en indiquant clairement la mention « membre n°.....des CNB ». C'est tout, COCITER s'occupe de toutes les formalités.

Unter den Linden 5/E/1 | 4750 ELSENBORN | T.: 080 / 68 57 38 | info@cociter.be

Vierves-sur-Viroin (Viroinval)

Ecosite de la Vallée du Viroin

rue de la Chapelle 2 à 5670 Vierves (province de Namur, Belgique)

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 2017
DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2017

de 10 à 18 h

22e EXPOSITION DE CHAMPIGNONS DES BOIS

Entrée gratuite

Organisée par les
"Cercles des Naturalistes de Belgique" asbl
et le **"Centre Marie-Victorin"**

Samedi et dimanche dès 12h
MENU ANNIVERSAIRE AUX CHAMPIGNONS
Réservation souhaitée 060 39 11 80

STANDS D'ANIMATIONS POUR ENFANTS ET ADULTES
COURGES, POTIRONS ET MIEL

Pour les groupes scolaires :
lundi 25 septembre de 9h à 17h
Inscription obligatoire au 060 39 98 78

Renseignements :
Centre Marie-Victorin
Rue des Écoles 21, 5670 Vierves-sur-Viroin
Tél. : 060 39 98 78 - Fax : 060 39 94 36
Courriel : cnbcmv@skynet.be
www.cercles-naturalistes.be

En collaboration avec :
l'Administration communale de Viroinval
le Centre d'Écologie Appliquée du Hainaut asbl

Wallonie · CHIMAY · DONEUX